

Eighteenth Sunday after Pentecost

September 23, 1018

Proverbs 31:10-31 James 3:13-4:8 Mark 9:30-37

At the risk of sounding like a moaning old bore, I'm going to tell you about one of my pet peeves. Have you ever been in one of those impersonal mega-stores that invariably has a huge snaking line for the checkout? When your turn comes to make your purchases, the person at the till shouts out, "Next guest step down!!" Since when have we been 'guests' in stores? I've even heard subway announcements that refer to train riders as 'guests'. To me, the word 'guest' implies a warm welcome and kind hospitality; the sort of experience that is a million miles away from the off-hand treatment you receive when you enter a mega-store or take a trip on the subway. The use of the word 'guest' in this context demeans the concept of hospitality and turns it into a cheap little sales gimmick. We now speak of the 'hospitality industry' (meaning restaurants, spas and hotels). We have reduced the practice of hospitality and our behavior as guests to a bourgeois set of rules of etiquette – what time are we supposed to arrive? What is an acceptable gift? At a dinner party, how long should we speak to the woman on our right before having to turn to the woman on our left? Instead of thinking of hospitality in terms of openness, self-giving, trust and even love, we have turned it into a code of manners and politeness.

This is unfortunate, because the relationship between host and guest has a long and illustrious history. The practice of hospitality is a sacred duty in many contemporary societies, and it played a key role in the culture of Jesus' day. Strangers and wayfarers were in great personal danger, and only the code of hospitality protected them. When a stranger was welcomed into someone's home as a guest, the host and the guest were both bound by an ancient code of ethics. The host became the servant of the guest. He washed his guest's feet; he seated him at his table and provided him with food and shelter. When his guest left the house, the host would accompany him part of the way home and give him his blessing. The Greeks had a word for this practice – *philoxenia*; the love of the stranger. Very often, the plight of the aliens was desperate. They belonged to no tribe or nation. They were in need of food and lodging. Widows, orphans, the poor and the stranger all lacked power and protection. In Jesus' day, the practice of hospitality meant receiving an alienated

person into your own home without any expectation that your hospitality would be reciprocated. The person you help may never be in a position to help you.

In our Gospel reading, Jesus welcomes a little child into his arms, and tells his disciples; "Whoever welcomes one such child in my name welcomes me, and whoever welcomes me welcomes not me but the one who sent me." The word 'welcome' that Jesus uses can be translated as 'shows hospitality to'. Children possessed no power – they could offer no tangible benefits in return for your hospitality. But Jesus encourages us to become the servants of children if we wish to understand what it means to enter the Kingdom of God. His saying turns conventional human relationships on their head. The powerless become the powerful, and the powerful become the powerless. He makes this claim just after he has spoken about his imminent death on the cross. On the cross, Jesus performs the ultimate act of hospitality to our fallen humanity. He offers himself to us, so that we can be welcomed back home into our Father's house, not as strangers but as friends.

During the Nazi occupation of France, the protestant village of Le Chambon sheltered many Jewish refugees. In his study of the village, Philip Hallie wrote: "I learned that the opposite of cruelty is not simply freedom from the cruel relationship; it is hospitality. When I asked the villagers why they helped these dangerous guests, they invariably answered, "'What do you mean', 'Why?' 'Where else could they go?' 'How could you turn them away?'"

St. Esprit stands in the tradition of Le Chambon. We are called to the same *philoxenia* – to love the stranger and the powerless in our midst. I'm not just talking about our children; though on Rentrée Sunday we explored how we might serve them better. I'm also thinking of our many visitors and new friends we are welcoming; especially those who are here for our French lessons. How do we practice the Biblical principle of *philoxenia* for them? Are we overly protective of 'our church'? Are we willing to listen to the new ideas that our new friends are bringing to us? Finally, how are we acting as hosts to each other? This year, I hope that St. Esprit will continue to be a place where Christ-like hospitality is shared with every person who enters our doors.

NJM

Au risque de passer pour un vieux rabat-joie, je vais vous parler d'une des choses qui m'exaspèrent. Est-ce que vous êtes déjà allé dans un de ces hypermarchés sans âme qui ne manquent jamais d'avoir des queues sans fin qui serpentent jusqu'aux caisses ? Quand c'est votre tour de passer en caisse, aux États-Unis la personne crie « Next guest step down!! » (*Guest = invité*). Depuis quand sommes-nous des invités dans les magasins ? J'ai même entendu des annonces dans le métro où les passagers sont appelés des 'invités' (*guests*). Pour moi, ce mot implique un accueil chaleureux et une aimable hospitalité ; le type d'expérience qui ne pourrait pas être plus lointaine du traitement désinvolte que vous recevez quand vous entrez dans un hypermarché ou dans le métro. L'utilisation de ce mot dans ce contexte dénigre le concept de l'hospitalité et le transforme en un stratagème de vente au rabais. On parle maintenant de 'l'industrie de l'hospitalité' (c'est-à-dire les restaurants, les spas et les hôtels.) Nous avons réduit la pratique de l'hospitalité et notre comportement en tant qu'invités à un tas de règles bourgeoises sur la convenance – à quelle heure sommes-nous supposés arriver ? Quel cadeau est acceptable ? À un diner, pendant combien de temps faut-il s'adresser à votre voisine de droite avant de se tourner vers votre voisine de gauche ? Au lieu de penser à l'hospitalité en termes d'ouverture, de don de soi, de confiance et même d'amour, nous l'avons transformée en un code de bonnes manières et de politesse.

C'est malheureux, parce que le lien entre l'hôte et l'invité a une longue et illustre histoire. La pratique de l'hospitalité est un devoir sacré dans bien des sociétés contemporaines, et elle jouait un rôle clef dans la culture du temps de Jésus. Les étrangers et les voyageurs faisaient face à un grand danger, et le code de l'hospitalité était la seule chose qui les protégeait. Quand un étranger était invité chez quelqu'un, l'hôte et l'invité étaient liés par les anciennes règles de l'éthique. L'hôte devenait le serviteur de l'invité. Il lavait les pieds de celui-ci ; il l'asseyait à sa table et lui offrait à manger et un toit. Quand l'invité quittait la maison, l'hôte l'accompagnait une partie du chemin et lui offrait sa bénédiction. Les grecs avaient un mot pour cette pratique – *philoxenia* ; l'amour de l'étranger. Très souvent, la détresse des étrangers était désespérée. Ils n'appartenaient à aucune tribu ou nation. Ils avaient besoin de nourriture et d'un toit. La veuve, l'orphelin, le pauvre et l'étranger manquent tous de pouvoir et de protection. Du temps de Jésus, la pratique de l'hospitalité signifiait recevoir un étranger dans votre foyer sans aucune attente que l'on vous rende la pareille. La personne que vous aidez ne sera peut-être jamais en position de vous aider.

Dans notre lecture de l'Évangile, Jésus prend un petit enfant dans ses bras et dit à ses disciples : « Si quelqu'un accueille, en mon nom, un enfant comme celui-ci, il m'accueille moi-même. » Le mot 'accueille' que Jésus utilise peut être aussi traduit 'offre l'hospitalité à'. Les enfants n'ont aucun pouvoir – ils ne pouvaient rien offrir de tangible pour réciproquer votre hospitalité. Mais Jésus nous encourage à devenir les serviteurs des enfants si nous voulons comprendre ce que cela signifie d'entrer dans le Royaume de Dieu. Sa parole renverse les relations humaines conventionnelles. Celui sans pouvoir devient puissant, et le puissant devient sans pouvoir. Il fait cette déclaration juste après avoir parlé de sa mort imminente sur la croix. Sur la croix, Jésus procède à l'acte ultime d'hospitalité envers notre humanité déchue. Il s'offre à nous, pour que nous puissions être accueillis lorsque nous rentrerons chez notre Père, non pas en tant qu'étrangers mais en tant qu'amis.

Durant l'occupation en France, le village protestant de Le Chambon a accueilli beaucoup de réfugiés juifs. Dans son étude du village, Philip Hallie a écrit « j'ai appris que l'opposé de la cruauté n'est pas simplement d'échapper à une relation cruelle ; c'est l'hospitalité. Quand j'ai demandé aux villageois pourquoi est-ce qu'ils avaient aidé ces dangereux invités, ils ont répondu invariablement, 'Qu'est-ce que vous voulez dire ?', 'Pourquoi ?' 'Où est-ce qu'ils auraient pu aller ?' 'Comment est-ce que vous auriez-put les renvoyer ?' »

Saint-Esprit suit la tradition de Le Chambon. Nous sommes appelés à la même pratique de la *philoxenia* – aimer profondément l'étranger et celui sans pouvoir. Je ne parle pas seulement des enfants ; bien que lors du dimanche de la Rentrée nous ayons exploré comment mieux les servir. Je pense aussi aux nombreux visiteurs et aux nouveaux amis que nous accueillons, surtout ceux qui assistent à nos classes de français. Comment pratiquons-nous le principe biblique de la *philoxenia* envers eux ? Sommes-nous trop soucieux de protéger 'notre église' ? Sommes-nous prêts à écouter les nouvelles idées que nos nouveaux amis nous ont apportées ? Enfin, comment nous comportons-nous en tant qu'hôtes envers les uns les autres ? Cette année, j'espère que Saint-Esprit continuera d'être un endroit où une hospitalité similaire à celle du Christ se partage avec tous ceux qui passent notre porte.